

Né à Rennes, **François Chaignaud** étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de Danse de Paris et collabore ensuite avec plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gilles Jobin.

Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumy Moyi* (2013), et aujourd'hui *Romances inciertos*, il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans des lieux les plus divers, à la croisée de différentes inspirations. Ses terrains de recherche s'étendent des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XXe siècle aux avant-gardes actuelles et des techniques et symboliques du ballet classique aux danses urbaines et non scéniques. Depuis 2005, il s'investit dans un dialogue soutenu avec Cecilia Bengolea au sein de la compagnie Vlovajob Pru, avec qui il crée des œuvres saluées par la critique internationale et présentées dans le monde entier : notamment *Pâquerette*, *Sylphides*, *(M)imosa* (en collaboration avec Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas), *Dublove*, et en 2016 *DFS*. Ils ont également créé des œuvres pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet de Lorraine et le Wuppertal Tanztheater/Pina Bausch. Par ailleurs, il nourrit de nombreuses collaborations notamment avec le photographe Donatien Veismann, le videaste Brice Dellsberger (*Body Double 35*), le musicien Nofell (*Incônes*), l'artiste Marie Caroline Hominal (*Duchesses*) ou le cabarettiste Jérôme Marin et la troupe de Mme Arthur. Il a récemment créé *Radio Vinci Park* en collaboration avec le plasticien Theo Mercier. Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1898-1905)*. Il poursuit actuellement une recherche autour du répertoire d'Hildegarde de Bingen.

Nino Laisné développe depuis plusieurs années un univers singulier dans lequel l'image a une place privilégiée. Que ce soit dans ses photographies ou dans ses réalisations filmées, l'artiste ne se cantonne pas à un langage. Empreintes d'étrangetés, ses œuvres se développent en dialogue avec d'autres médiums comme le cinéma et la musique, mais aussi à travers des éléments historiques et sociologiques, l'art, les traditions populaires, le cabaret et l'opéra. Ce sont ces va-et-vient, plus ou moins visibles, mais également l'importance de la culture hispanophone qui font des recherches artistiques de Nino Laisné un ensemble riche et délicieusement inclassable. L'artiste constitue donc son univers plastique avec les vocables du septième art et du spectacle, crée des dialogues avec le son plutôt qu'avec le verbe. Ses œuvres *Os convidados* (2010) et *Esas lágrimas son pocas* (2015) jouent notamment de cette interpénétration et cristallisent ce glissement d'un genre à l'autre, d'une réalité plébéienne à la fiction ou l'inverse. Ses projets l'ont amené à exposer dans de nombreux pays tels le Portugal, l'Allemagne, la Suisse, l'Égypte, la Chine ou encore l'Argentine. Il est régulièrement invité à produire de nouvelles pièces lors de résidences de création (FRAC Franche-Comté, Park in Progress à Chypre et en Espagne, Pollen à Monflanquin). Ses récents projets vidéos sont également présentés dans des salles de cinéma et festivals, dont le FID Marseille, la FIAC Paris, le Papay Gyro Nights Festival de Hong Kong, le Festival international de Cinéma de Toluca et le Festival Periferias de Huesca. En parallèle de la création de *Romances inciertos – un autre Orlando*, Nino Laisné débute le tournage d'un film s'intéressant aux comédies musicales dans le cinéma espagnol des années 30 aux années 70. Il est actuellement membre de l'Académie de France à Madrid, résident de la Casa de Velázquez.

Prochainement au T4S

MERCREDI 20 MARS À 20H15

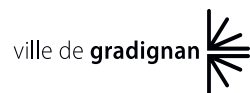
L'AMOUR SORCIER \ DANSE-CONCERT

Aïcha M'Barek & Hafiz Dhaou / J.-M. Machado

MARDI 26 MARS À 20H15

DÉSENCHANTER (RÉ ENCHANTER) \ DANSE

Sébastien Laurent – Compagnie Moi Peau



Avec le soutien du
Chalet lyrique, hôtel 3
étoiles à Gradignan



Avec le soutien de
l'Onda



Romances inciertos, un autre Orlando

FRANÇOIS CHAIGNAUD

NINO LAISNÉ

Romances inciertos, un autre Orlando

Dramaturgie et mise en
Conception, mise en scène
et direction musicale
Nino Laisné
Conception, chorégraphie,
danse et chant
François Chaignaud

Bandonéon
Jean-Baptiste Henry
Violes de gambe
François Joubert-Caillet
Théorbe et guitare baroque
Pablo Zapico
Percussions historiques et
traditionnelles
Pere Olivé

Création lumière et régie
générale
Anthony Merlaud
Régisseur son
Charles-Alexandre
Englebert
Habilleuse en tournée
Cara Ben Assayag

Création costumes
Carmen Anaya
Kevin Auger
Séverine Besson
María Ángel Buesa Pueyo
Caroline Dumoutiers
Pedro García
Carmen Granell
Manuel Guzmán
Isabel López
María Martínez
Tania Morillo Fernández
Helena Petit
Elena Santiago

Décor
Chef peintre
Marie Maresca
Peintre
Fanny Gaudreau
Retouches images
Remy Moulin
Marie B. Schneider
Construction
Christophe Charamond
Emanuel Coelho

Administration – production
Chloé Schmidt
Jeanne Lefèvre
Clémentine Rougier
Diffusion
SarahDe Ganck
Art Happens

Issu d'une génération d'artistes qui a eu accès aux diverses révolutions et désordres successifs de l'art chorégraphique depuis les années 1980, voire 1990, François Chaignaud participe à ce que l'essayiste et spécialiste de danse Gérard Mayen nomme « la déconstruction des cadres de représentations spectaculaires ». Jouant volontairement sur les codes et les perméabilités des pratiques dites "performatives", ses œuvres – autant équivoques, critiques, caustiques que politiques – réinterrogent les limites imparties à la représentation des corps dansants, déforment par-là même les nouveaux canons communs de la danse contemporaine occidentale. À l'instar du Body art et des Performances art – où il est souvent question de dépassement, de limites du corps, d'allusion aux sexualités diverses ou encore de l'extrême et du danger dans la mise en pratique et en jeu des corps sur scène – l'art de François Chaignaud déplace les modèles et semble déranger les idées reçues.

Romances inciertos, un nouvel Orlando, nous offre une nouvelle pensée de ce corps dansant ou corps poétique. Une performance orchestrée et chantée, teintée – comme à son habitude avec François Chaignaud – de réflexions autour des notions d'interdisciplinarité ou de *mixed-media*. Prenant pour cicérone le personnage éponyme d'Orlando de Virginia Woolf (qui contaît l'histoire de ce double sillonnant quatre siècles et se réveillant en femme après un étrange sommeil), le chanteur-danseur-performeur François Chaignaud et l'artiste et metteur en scène Nino Laisné, nous invitent dans les arcanes du frère symbolique d'Orlando : un autre Orlando, plus fantasque, plus poétique, épousant à son tour le corps et l'histoire de trois protagonistes différents. Un périple en trois actes, au croisement de chants populaires, de musiques espagnoles de tradition orale des XVI et XVII siècles, de danses traditionnelles ou savantes, et vacillant volontiers entre le flamenco, la jota ou le boléro. Un métissage singulier pour un « ballet-oratorio » ibérique aussi envoutant, entraînant que foutraque et mystérieux.

Si l'artiste-transformiste François Chaignaud est au centre de ces métamorphoses, invoquant des chants et des gestes que l'on penserait ritualisés, quatre musiciens (théorbe, guitare baroque, viole de gambe, bandonéon et percussions) actionnent les pantomimes et infléchissements du performeur mué en avatars héroïques, sous des identités d'héroïnes et héros androgynes à leurs manières contestataires. Car s'il s'agit bien de danse, de chansons aux intonations historiques, de prouesses chorégraphiques au langage corporel singulier et signifiant, il est tout aussi question du genre et de s'attaquer, en filigrane, aux archétypes et stéréotypes des identités binaires. À travers ses trois personnages, François Chaignaud et Nino Laisné évoquent les questions du genre et de l'assignation, interrogeant ainsi ce que le premier nomme les « géographies corporelles normatives de la sexualité, de l'intimité, de la pudeur ».

Pour première conversion, l'interprète connu pour ses travestissements incarne une femme dissimulée sous une armure masculine : la *Doncella Guerrera*. Sorte de mise en abîme de l'un de ses propres concepts scénique et artistique, François Chaignaud nous conte à travers le mouvement de son corps et le timbre mélancolique de sa voix, l'histoire d'une jeune guerrière voulant partir à la guerre et n'ayant d'autre recours pour y parvenir que celui de se muer en homme-soldat.

Après un interlude exclusivement musical, c'est à l'archange Saint Michel, au San Miguel du poète « de l'amour obscure », Federico García Lorca, que fait appel François Chaignaud. Sortant de l'ombre, en tenue jaune et orangée, juché sur des échasses espagnoles, il se laisse transporter par les sonorités baroques. Il virevolte, s'arque, se contorsionne sur ses jambes d'aigrette. Pour dernier tableau, non sans références à d'anciens mythes gitans, François Chaignaud, peigné d'un chignon bas et d'un accroche-cœur traditionnel, vêtu d'une jupe longue et d'un châle, transite vers la figure de la Tarara : renaissance d'un nouveau corps sous les traits d'une gitane andalouse, figure tzigane quasi mythologique qui inspira également García Lorca. Enveloppés de notes flamencos, les pas et le chant de François Chaignaud suivent le rythme d'une mélodie séculaire, sorte de rite séfarade rythmé des claquements de talons hauts du danseur-chorégraphe.

S'emparant de mythes culturels pluriels, de danses multiples aux accents exotiques, Chaignaud et Laisné osent des rapprochements et juxtapositions pour faire vivre aux confins de trois univers oniriques distincts cet Orlando réincarné. Hommage au mariage du corps et du chant, mais aussi au monde du théâtre et de la danse qui d'artifices, de magie et de fabrique du réel, nous transportent dans des imaginaires féériques imprégnés d'une réflexion sociopolitique contemporaine donc le public se saisira aisément.

N'est-ce pas le même poète et dramaturge espagnol, Federico García Lorca, qui affirmait que « le théâtre est une école de larmes et de rires, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme » ?

Jeremy Tristan Gavras, mars 2019.

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Vlovajob Pru & Chambre 415. Vlovajob Pru est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes. Vlovajob Pru reçoit l'aide de l'Institut français pour certains de ses projets à l'étranger.

François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy. **Nino Laisné** est membre de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez.

COPRODUCTION Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020, Chaillot – Théâtre national de la Danse, deSingel — Anvers, la Maison de la musique de Nanterre, Arsenal / Cité musicale-Metz.

SOUTIENS Ce projet a reçu le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Spedidam, PACT Zollverein Essen, TANDEM Scène nationale, l'Ayuntamiento de Anguiano – La Rioja, les Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes et l'Ayuntamiento de Huesca – Aragon (résidence Park in Progress 12), et a bénéficié d'un accueil studio aux Teatros del canal à Madrid, au Centre national de la danse, à la Ménagerie de verre à Paris (Studiolab) et à El Garaje à Cadix.

REMERCIEMENTS Jonathan et Christopher Jimenez Cabeza, Rodrigo Cuevas, Xosé Anton Ambàs, Ramses Ilesies Fernandez, Gemma Lopez Hernàez, Diego «Gorilla», Eva Hernandez Blanco, Miguel Angel Marin, Olalla Aleman, Célia Houdart et l'équipe de Bonlieu Scène nationale Annecy.